

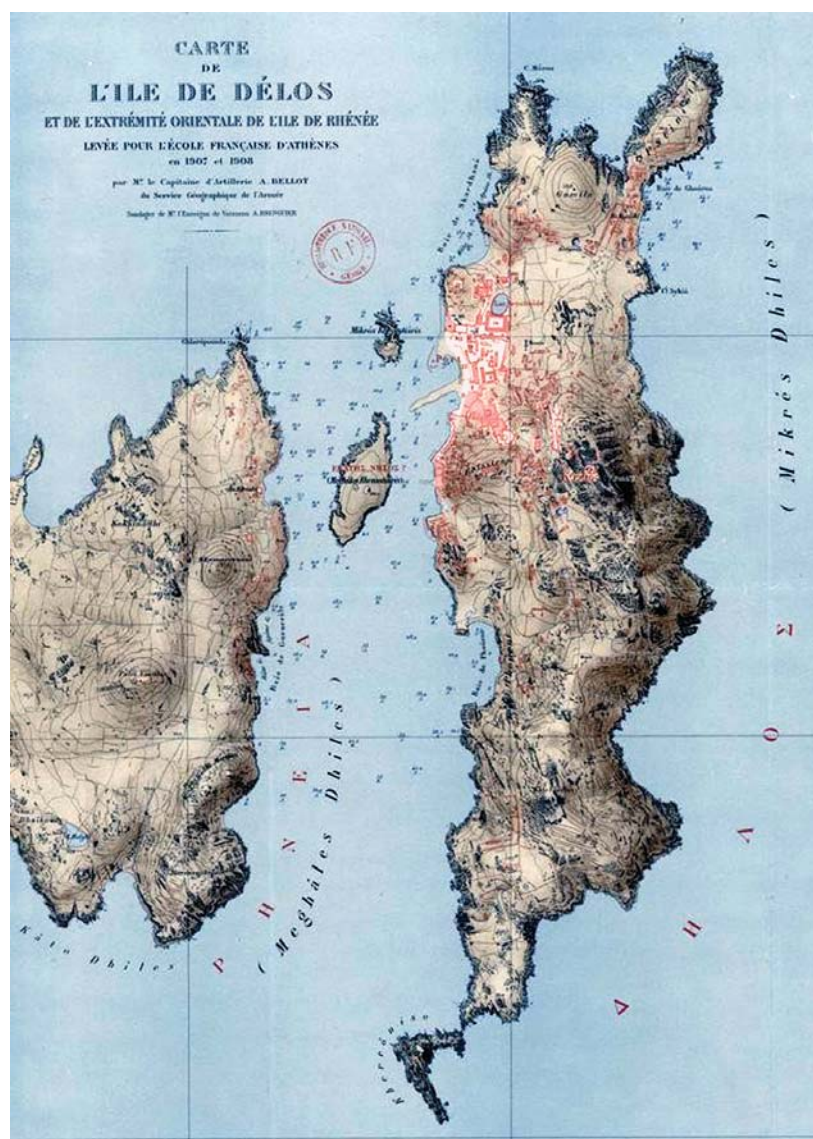
L'ILE DE DÉLOS

Hélène Guiraud

« Je chanterai Délos, car Délos, terre venteuse, terre sans labours, fut choisie parmi les îles des Cyclades pour que soit loué, baigné et nourri le divin Apollon ». Callimaque, vers 275 av. J.-C.

BIEN que Délos (ph.1) n'ait jamais été totalement oubliée, que ce soit grâce aux marins ou à des voyageurs curieux (parfois écrivains), ce n'est qu'à partir du dernier quart du XIX^e siècle que l'île devint source de travaux archéologiques et de publications, en particulier celles regroupées dans la collection « Exploration archéologique de Délos » (une quarantaine de fascicules) publiée par l'École française d'Athènes.

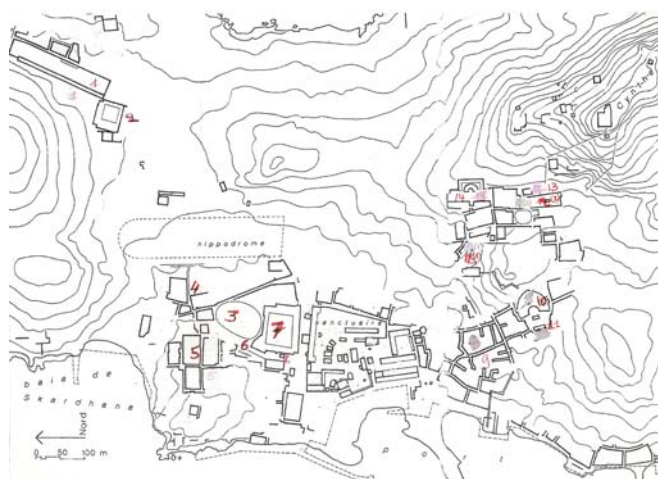
L'île est étroite (5 km de long, 1,3 de large), dominée par le Mont Cynthe (113 m), formant un paysage assez désolé de rochers et de quelques zones d'herbe, résistant au climat semi aride, au vent du Nord-Est, le meltem, soufflant tout l'été, et aux torrents de l'hiver, dont le plus important (si l'on peut dire), l'Inopos, descendant du nord, formait jadis un marécage, le Lac Sacré, à sec aujourd'hui. Quelques bonnes terres, même de surface limitée, et une nappe phréatique



1. Situation générale de Délos

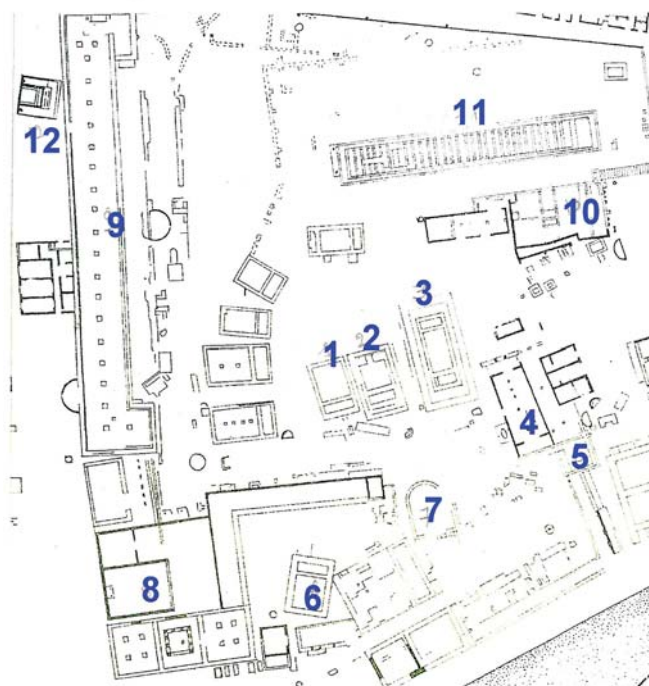
facilement accessible (grande citerne, fontaine et puits individuels - ph. 10) ont facilité l'installation d'habitants ; la position centrale dans les Cyclades a permis l'enrichissement des marchands. L'île était donc prospère autrefois, grâce au commerce du blé et des esclaves, et pas seulement grâce aux pèlerins du sanctuaire. Délos était parsemée de fermes et il reste encore des murs de pierres sèches soutenant les terres en terrasses, sur les hauteurs dans des zones rocheuses et sur le rivage : polyculture et élevage ovin enrichissaient les Déliens ; les Déliens, car seuls ils avaient le droit de posséder terres et maisons (mais il y eut des autorisations pour des étrangers établis dans l'île). La population était constituée d'autochtones et d'Italiens, d'Italie du Sud ou du Latium, quelques Athéniens, mais peu, des Orientaux, Phéniciens ou Syriens. Il n'y avait pas de discrimination ethnique, au moins en ce qui concerne les hommes libres. Pendant l'époque archaïque et la période classique, l'île était sous l'autorité de cités comme Naxos ou Athènes ; elle ne fut indépendante que pendant un siècle et demi, de 314 à 167¹.

APOLLON et Artémis se sont installés dans l'île très tôt, mais ce que l'on visite aujourd'hui correspond à l'état du sanctuaire à l'époque romaine (ph. 2). Le cœur du site est l'espace consacré à Apollon (ph. 3) ; à l'intérieur et à l'extérieur de cette zone (vaguement rectangulaire), des lieux « civils » et tout autour, entre le Lac Sacré et le bord de la mer, des espaces de commerce et des habitats. Quelques lieux sacrés sont aussi dispersés, essentiellement sur les pentes du Mont Cynthe.



2. Plan général du site

- 1 : stade. 2 : gymnase. 3 : lac sacré. 4 : palestres. 5 : habitat. 6 : terrasse des lions. 7 : agora des Italiens. 8 : Létoon. 9 : habitat. 10 : théâtre. 11 : citerne du théâtre. 12 : (1 et 2) : sanctuaire des dieux égyptiens (Sarapieion). 13 : Héraion. 14 : sanctuaire des dieux syriens.



3. Plan du sanctuaire (hiéron d'Apollon)

- 1-3 : temples (VI^e-V^e s) d'Apollon. 4 : oikos des Naxiens. 5 : propylée. 6 : temple d'Artémis. 7 : Kératôn ? 8 : ekklésiastérion. 9 : portique d'Antigone Gonatas. 10 : prytanée. 11 : « monument des taureaux ».

Au 3^e millénaire, l'occupation de l'île est limitée sur le terrain (un habitat sur le Cynthe) et dans le temps (seconde moitié du 3^e millénaire) ; vers -1500, un habitat s'installe dans la zone plane, à l'emplacement du futur sanctuaire, mais nous n'avons que peu de précisions sur la vie de ces pêcheurs et éleveurs, peu ouverts vers l'extérieur. À l'époque géométrique, certains murs et quelques céramiques ont été retrouvés en bordure du rivage ouest. Ce n'est que vers -600 que nos connaissances archéologiques et textuelles permettent de suivre le développement de l'île et du sanctuaire. Pendant la période archaïque les Naxiens puis les Athéniens dominent l'île. Après les guerres médiques, Délos devient le centre de la Ligue maritime créée par Athènes qui administre l'île, aux Ve et IV^e siècles (les magistrats, par exemple, sont athéniens). Délos connut deux « purifications », en 533 et en 426, pendant lesquelles naissances et morts furent interdites sur le sol délien, les morts déterrés et transportés ailleurs, en 426, sur l'île voisine de Rhénée ; après 426, les comptes du sanctuaire font état de salaires versés aux ouvriers chargés d'enlever les cadavres des noyés. En -314 la cité de Délos devient autonome jusqu'en -167, où Athènes reprend, sous la direction de Rome, l'administration de l'île jusqu'au II^e siècle après J.-C. Quelques drames, révolte servile en -130, invasion par le roi du Pont Mithridate en -88, passage des pirates en -69, ruinent l'île qui s'endort ensuite.

1 Sauf mention particulière, les dates sont « avant J.-C. ».

De très nombreuses inscriptions (dédicaces à Apollon et à d'autres divinités), les archives de l'intendance sacrée (comptes sur la fortune du dieu et inventaires des objets offerts) et quelques textes littéraires permettent de mieux connaître le rôle commercial de l'île : Délos fut un grand port de céréales, vins, bois rares, objets de luxe comme les huiles pour le culte ou la palestra, et le plus important marché d'esclaves de la Méditerranée orientale. L'étendue des ruines, les connaissances qu'on peut tirer de tel ou tel détail ne rendent pas compte de l'extrême grouillement de population, du nombre des ateliers, des artisans, dont ceux qui préparaient les « souvenirs de Délos », de l'importance de la population liée aux cultes (prêtres, devins, petit personnel), de la quantité des produits entrant ou sortant de cet espace commercial dominant la Méditerranée Orientale (amphores de Rhodes, Chypre ou Asie Mineure, marbre de Paros, miel des Cyclades, parfums, produits égyptiens comme les amulettes ou les brûle-parfums, esclaves dont les eunuques traités à Délos même). Dans les inventaires, on retrouve cette même richesse et cette même variété, cette dispersion géographique : par exemple, les bijoux et armes offerts par les généraux de Darius en 490, le casque du général spartiate Léonidas, les nombreux bijoux offerts par des anonymes (leur nom est souvent cité mais ce sont pour nous des inconnus).

DÉLOS doit sa notoriété à Apollon mais elle réunit un ensemble de cultes beaucoup plus complexe et varié que Delphes. Grâce à l'Hymne homérique à Apollon, à l'époque archaïque, et à l'Hymne à Délos de Callimaque, vers -275, le paysage religieux se dessine.

Apollon est, croyait-on, né à Délos lorsque sa mère, Lété, poursuivie par Héra trompée par Zeus et jalouse, trouva enfin un refuge pour accoucher : en s'accrochant à un palmier, elle mit au monde Artémis, puis aidée par celle-ci, Apollon ; la triade apollinienne est donc à l'honneur ici et plusieurs espaces en témoignent :

- le Kératon (3-10), construction légère en bois, abritant l'Autel des Cornes édifié par Apollon lui-même avec les cornes des chèvres chassées par Artémis, une des sept merveilles du monde ;

- le temple d'Artémis (3-9), simple bâtiment avec un petit vestibule ou pronaos ; un second petit temple étant consacré sur les pentes du Cynthe à Artémis Lochia protectrice des femmes pendant l'accouchement en souvenir de l'aide que la déesse, première née, avait prodiguée à sa mère pour la naissance de son frère jumeau, Apollon ;

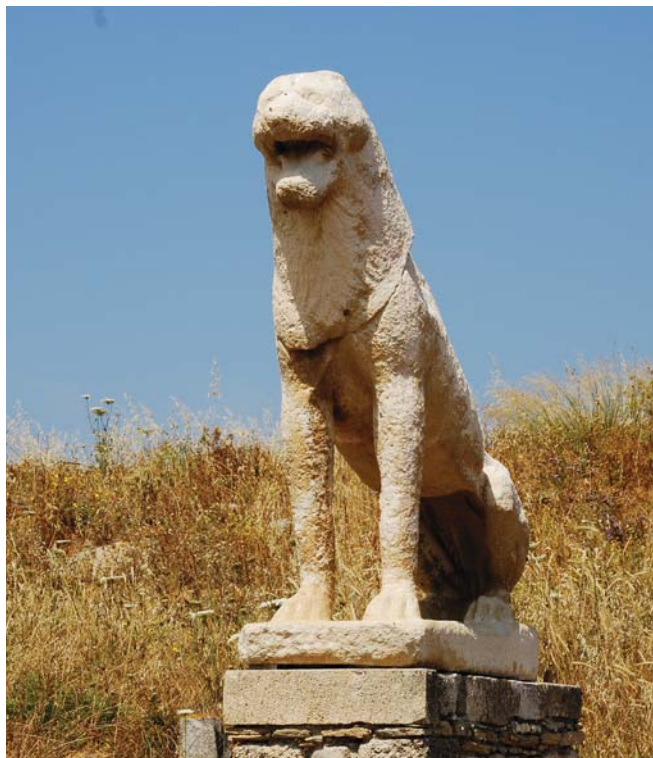
- le temple d'Apollon (3-3), en fait, trois édifices successifs (de gauche à droite, du VI^e au V^e siècle) ;

- à côté de l'Oikos des Naxiens (3-2), une statue colossale (7 m de haut), offrande de Naxos lorsque l'île, au début du VI^e s., contrôlait Délos ; la base de la statue est encore visible le long du mur nord de l'Oikos (à Délos ce mot n'évoque pas une simple maison mais un bâtiment sacré, dépôt d'offrandes, lieu de banquet).

- la terrasse des lions (de 9 à 16 bêtes) était à l'origine dédiée à Artémis (ph. 4 et 4b).



4. La terrasse des lions



4b. Détail

Les autres divinités présentes à Délos sont honorées dans des bâtiments de petites dimensions et de plan simple, une pièce (parfois un vestibule) comme le Létoon (2-8) en bordure de l'agora des Italiens, ou, éloigné du temple de sa rivale, l'Héraion (2-13) sur les pentes de Cynthe, parfois seulement un autel sous un auvent comme celui de Dionysos, contre un mur de

maison, à l'est du Hiéron. À l'époque hellénistique, sous l'impulsion d'associations de riches marchands, se sont développés les cultes privés : les cultes orientaux, hors de la ville ;

- le Sarapieion (2-12 - 1 et 2 -), trois temples au-dessus du réservoir de l'Inopos ;

- le sanctuaire des dieux syriens (2-14) sur une vaste terrasse, avec un portique, une petite pièce et un théâtre de 12 gradins ;

- une synagogue, au delà du stade.

Les souverains de la période hellénistique ont tenu à marquer leur puissance et leur richesse, ici comme à Delphes, en faisant construire des portiques, en offrant un navire de guerre, peut-être abrité dans le Monument des Taureaux, long de 49 m (3-5). L'époque de l'indépendance, aux III^e et II^e s., puis celle de l'occupation romaine (II^e - I^{er} s.) sont marquées par le renouveau religieux, le développement de cultes privés, le cosmopolitisme, l'importance de fêtes comme les Delia créées en 426 et la richesse architecturale (2-12 et 14). La présence d'une forte colonie d'Italiens se traduit par l'édification de petits bâtiments et de grandes places comme l'agora des Italiens (2-7), l'agora de Théophrastos, centre des affaires, entre la mer, le Hiéron et le quartier d'ha-



5. Théâtre

bitat du sud. Les portiques se multiplient ainsi que des types de construction connus sur d'autres sites comme des bains, un stade et un gymnase (2-1 et 2), deux palestres (2-4), un théâtre (2-10, ph. 5). Parfois les offrandes sont plus insolites, comme le palmier de bronze (ht 10m) rappelant celui auquel Léo s'était appuyée lors de son accouchement, offert en 417 et vite brisé par le vent.

LA vie dans le sanctuaire est marquée par des fêtes, pour Apollon mais aussi pour les autres divinités. Les plus importantes sont les Delia consacrées à Apollon, avec des jeux athlétiques (course à pied, aux flambeaux, course des éphèbes, course de chars), des manifestations littéraires (concours de rapsodes, représentation de drames sacrés) et des banquets ; non seulement les pèlerins arrivent en plus grand nombre, mais l'impact moral est tel qu'à l'époque de la domination athénienne, le temps était comme suspendu : aucune sentence de mort n'était alors prononcée à Athènes et en 399 on différa la mort de Socrate jusqu'au retour de la « théorie », c'est-à-dire les officiels partis assister aux Delia.

L'administration du sanctuaire est connue pour les époques les plus récentes de la Délos indépendante puis athénienne. Le sanctuaire est riche des possessions du dieu, fermages et loyers de Délos et Rhénée, l'île voisine, des taxes sur les activités exercées sur le sol du sanctuaire, des amendes, des intérêts (à 10 ou 12 %) des prêts consentis aux cités, les 4/5e des sommes, (Délos d'abord, et les cités des îles voisines) ou à des particuliers (prêts pour 5 ans, de préférence aux Déliens qui pouvaient fournir des gages). L'argent encaissé était déposé dans des jarres dans le temple d'Apollon. Les dépenses concernaient les travaux d'architecture, les réparations, le coût des fêtes et les dépenses de roulement comme le salaire des employés, les joueuses d'aulos, etc... Le trésor sacré est une sorte de banque locale ; les prêts étaient nombreux mais pour des sommes modiques (notons que les Déliens qui avaient emprunté au dieu à 10 % prêtaient à 18 %). À côté du trésor sacré, des banquiers privés étaient installés à Délos, personnages importants dans la société délienne, avec une clientèle surtout délienne mais aussi largement régionale (Délos devint port franc en -166). En dehors de cet aspect, le sanctuaire n'influence pas l'économie régionale, non par manque de fonds mais parce que son organisation financière n'est pas faite pour cela. À l'époque hellénistique, l'agora de Théophratos était le centre des affaires, la salle hypostyle fonctionnait comme une bourse où agissaient les associations de marchands.

Délos fut ruinée par les invasions du I^{er} siècle avant J.-C., et surtout par la concurrence des ports italiens, mais une petite agglomération survécut pendant la période romaine. L'abandon fut partiel et progressif, marqué par le manque d'entretien des bâtiments ou par les traces de réparations faites avec des pierres prises sur les monuments déjà endommagés. Délos fut même le siège d'un évêché au début des temps chrétiens. Elle ne fut totalement désertée qu'au VII^e siècle après J.-C.

Quelques problèmes ne sont pas encore résolus : l'interprétation de certains bâtiments, autels, etc. Par exemple, parmi les temples consacrés à Apollon, l'oikos des Naxiens pourrait être le premier temple. Difficile aussi de restituer le sanctuaire dans son paysage total, ne serait-ce que par l'absence de la hauteur des statues ou des constructions puisque presque tout est arasé. Sauf pour la période tardive, on ne connaît pas le parcours des pèlerins ; à l'époque classique, l'arrivée se faisait vraisemblablement par le port sacré, à l'ouest : les pèlerins avaient tout de suite une vue sur les édifices et ils entrevoyaient le temple; lorsqu'ils s'approchaient davantage, le temple était caché, puis il se révélait soudainement dès qu'ils entraient sur le hiéron.



6. Rue



6b. Rue



7. Canalisation



8. Puits et citerne



9. Grande citerne près du théâtre



10. Fontaine de Minoé

L'ESPACE urbain n'était pas fortifié, sinon à une époque tardive ; les nécropoles sont loin, la plus ancienne à l'extrémité sud de l'île, puis, à partir de la fin de l'époque archaïque, sur l'île de Rhénée. L'habitat de Délos est facile à appréhender. Il est réparti en deux zones, au Sud, près du théâtre, selon une organisation désordonnée (plan 2-9), au Nord, près du Lac Sacré, selon un plan orthogonal (plan 2-5). Le hiéron avait une existence autonome et il n'a été entouré d'une agglomération qu'à partir du IIIe siècle. Deux places, l'agora de Théophrastos et l'agora des Italiens, jouent le rôle de charnière entre le port, les zones d'habitat et les zones commerciales de part et d'autre du sanctuaire. Les rues (ph. 6 et 6 bis) sont assez étroites (moins de 5m de large), dallées de gneiss, tortueuses ; des canalisations (ph. 7) desservent ces maisons, vers un réseau d'égouts très efficace, reliés à la mer. L'eau, facile à atteindre, arrive dans les maisons par des puits (ph. 8, puits et citerne), alimente la ville grâce à des citernes (ph. 9, grande citerne près du théâtre, 22,5 x 6,5 m) et à des fontaines comme la fontaine de Minoé (4 x 4m ; ph. 10).

Riches demeures et maisons plus ordinaires voisinent dans un même ilot ; les surfaces habitables ont entre 110m² (les plus modestes au Nord) et 200m² (maison de Dionysos : 400m²), ce qui est peu important si on compare ces superficies à celles des grandes villas de Campanie (les 3000m² de la maison du Faune) ;

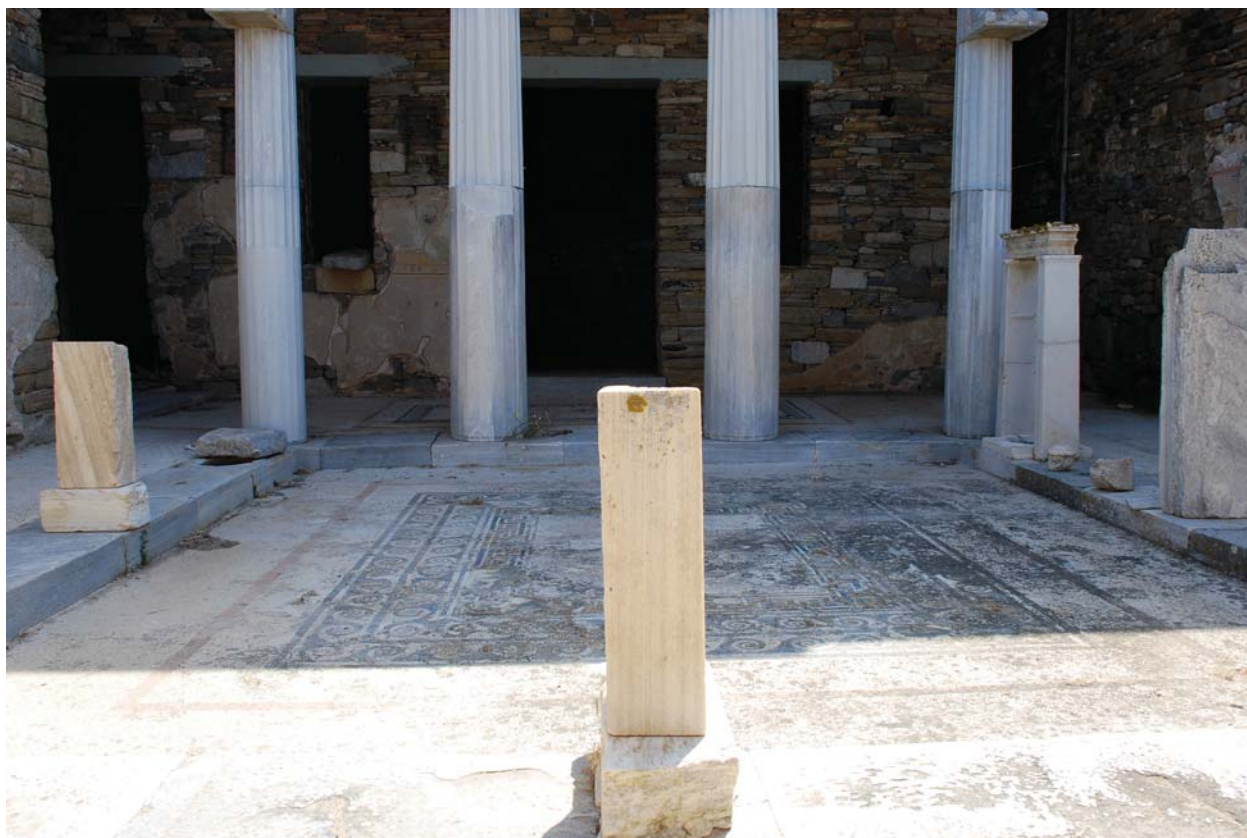


11. Fenêtre de la maison du Trident

l'existence d'un premier étage est courante. Les maisons sont construites en granit ou en gneiss, les deux matériaux voisinant sans difficulté, en moellons de petites dimensions, imparfaitement taillés, de nombreuses petites pierres glissées dans les intervalles ; les encadrements des portes et des rares fenêtres sont en blocs de calcaire ou de marbre (ph. 11, fenêtre de la maison du Trident). Les maisons visibles aujourd'hui datent de la seconde moitié du IIe siècle ou du Ier s. Les murs extérieurs sont aveugles, recouverts de stuc grossier ou plus fin, blanc : la maison est isolée de l'extérieur. Les propriétaires sont rarement connus, cependant, on peut citer trois exemples : la maison de Cléopâtre, dans le quartier du théâtre, construite par un Athénien (statues et noms), la maison du Trident par un Syrien (avec des protomés de taureaux et de lions dans le péristyle), la maison du Dauphin, avec



12. Maison des Masques : Cour



12b. Maison du Trident : Cour

une mosaïque signée Asklepiadès d'Arados, et une autre mosaïque dans le vestibule, ornée du signe de Tanit, occupée d'abord par un Phénicien, puis par un 2e personnage, qui préféra des peintures liturgiques.

Le plan des maisons est assez simple, l'organisation de base est identique, même si divers détails varient, en particulier en fonction de la pente sur laquelle la maison a été édifiée et en fonction de la richesse du propriétaire. La porte d'entrée, suivie par un couloir étroit, parfois un vestibule, mène à une cour, dans les maisons les plus riches avec péristyle (ph. 12, 12b) aux colonnes le plus souvent doriques, ou sans péristyle ; sous la cour en terre battue ou dallée (gneiss ou marbre), une citerne (ph. 8) a pu être installée. Autour de cette cour, une pièce de réception assez grande, l'œcus, et des pièces plus petites dont la fonction nous échappe : des chambres, des pièces de service. Les sols des pièces sont en terre, ou revêtus de gneiss, et quelques uns sont décorés de mosaïques : un tapis de petits cubes noirs et blancs, avec des motifs de spirale sur les bords, parfois un « tableau », l'emblema, au centre. Un des plus beaux figure Dionysos sur un fauve : la divinité en habit de fête, couronné de lierre, thyrses et tympanon à la main. Éros chevauche lui aussi l'animal, presque menaçant, le cou entouré d'un collier de lierre (ph. 13 ; un personnage ailé : Éros ? 13b : la tête de la panthère). Des peintures murales, à l'extérieur (une cinquantaine de maisons) et à l'intérieur (une quinzaine de

maisons), ornent ces murs. Les plus simples imitant l'appareil d'un mur (ph. 14), orthostates en bas du mur, bandeaux, assises régulières ; les couleurs rouge et noir sont les plus couramment utilisées. À l'intérieur, quelques frises à personnages, ou des panneaux figurés en tableaux utilisent des modèles grecs (et



13. Mosaïque : personnage ailé sur panthère



13b. Mosaïque : tête de la panthère

non orientaux malgré l'importance des populations, syriennes en particulier). À l'extérieur, des peintures hâtives, aux couleurs limitées, figurent des motifs religieux : lutteurs et sacrifices de porc, lors des fêtes des Lares Compitales, cavalier accompagné d'un écuyer, Hermès et Héraklès protecteurs des maisons ; ou des motifs inanimés comme une palme dans un vase.

Le cosmopolitisme des habitants et de la religion, les diverses habitudes dans les domaines de l'éducation, des sports, sont ici plus développés que dans d'autres cités grecques, mais Délos était une île très ouverte, riche aussi de ce brassage humain : l'intégration de tous dans l'espace, l'habitat, les activités économiques et le culte est une des caractéristiques de Délos.

BIBLIOGRAPHIE

Ph. Bruneau, J. Ducat, *Guide de Délos*, 1983.



14. Peinture (style structural)